Mohamed Mbougar Sarr, *De purs hommes*

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20402>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20402

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 401

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « Mohamed Mbougar Sarr, *De purs hommes* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20402>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Mohamed Mbougar Sarr, *De purs hommes*

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

Mohamed Mbougar Sarr, *De purs hommes*, Paris-Dakar, Philippe Rey-Jimsaan, 2018, 191 pp.

- 1 Un roman percutant, qui nous entraîne de force dans le labyrinthe obscur de la réalité homosexuelle au Sénégal. Au cœur de ce labyrinthe se cache un nouveau Minotaure, sans pitié, d'autant plus difficile à déjouer qu'il s'identifie avec une société intolérante, prête à condamner au déshonneur, au lynchage et à la mort celui qu'on étiquette, en langue wolof, du nom de *góor-jigéen*. Un déshonneur qui entraîne celui de toute la famille et provoque des scènes publiques d'une violence et d'une brutalité révoltantes. C'est justement la vidéo d'une de ces scènes qui fait irruption, via téléphone, au beau milieu d'une nuit d'amour entre le protagoniste, Ndéné Gueye, jeune professeur de lettres à l'université de Dakar, et la belle Rama «sauvage et maternelle» (p. 61). Cette vidéo, qui montre l'exhumation du cadavre d'un jeune homme, homosexuel ou qualifié comme tel, et donc indigne de rester dans l'enceinte sacrée du cimetière musulman, hante Ndéné Gueye qui commence une enquête dans le monde de ceux qu'on appelle, avec mépris, des hommes-femmes. On ne comprend pas bien si cette hantise de la part du protagoniste naît d'un mouvement de pitié, d'une volonté de connaître une réalité apparemment très éloignée de son quotidien ou bien d'une pulsion plus profonde qui lui fait reconnaître dans ce corps pourrissant, jeté au bord de la rue, un frère. Ainsi l'enquête se transforme, au cours de l'histoire, dans une quête douloureuse de soi, qui aboutit à une conclusion tragique. Mais entre temps la recherche aide Ndéné Gueye à pénétrer dans les coulisses d'une réalité complexe, qui se cache derrière un masque de respectabilité, dominée par la honte et la peur, toujours sur le bord d'un abîme... Dans ce parcours de connaissance, le moment le plus dramatique, le plus émouvant et le plus haut est celui de la rencontre avec la mère du jeune exhumé, une femme qui est morte

avec son fils aimé: «Ce puits de silence, elle seule en connaissait le fond tari, où il n'y a que solitude, soif et désir de mourir» (p. 127). À travers les différentes rencontres du protagoniste, ce roman, qui prend parfois l'allure d'un essai bien amalgamé au récit, brosse un tableau de la société sénégalaise et du rôle qu'y joue l'islam dans le rejet farouche de toute diversité. Il retrace aussi une histoire de l'homosexualité au Sénégal, phénomène que l'islam voudrait importé par le colonisateur, mais qui, comme dans toute société, plonge ses racines dans la nuit des temps. Le protagoniste, à la fin de l'histoire, revendique avec force le droit d'être soi-même, se faisant le bouc-émissaire d'une humanité qui porte les stigmates de la monstruosité: «J'ai fait mon choix. Tout le monde ici est prêt à tuer pour être un apôtre du Bien. Moi, je suis prêt à mourir pour être la seule figure encore possible du Mal» (p. 190).